

## Quelques données démographiques sur l’Égypte ptolémaïque

### Estimation démographique

Les chiffres donnés par les historiens antiques sont contradictoires. Diodore (I, 31, 8) affirme que la population s’élevait autrefois à 7 millions et au moins 3 millions « de nos jours ». Flavius Josèphe dans *La guerre des Juifs* II, 385 donne le chiffre de 7 millions 500 000 sans la population d’Alexandrie, d’après les revenus de la capitation, soit 8 millions au total. L’estimation haute de Flavius Josèphe correspond au recensement de l’Égypte moderne pré-industrielle (recensement de 1888 : 7,5 millions d’hab.). On préfère parfois une voie moyenne entre 3 et 5 millions. Le chiffre de 3 millions correspondrait aux extrapolations permises par un papyrus conservant un recensement en vue de la taxe sur le sel pour l’un des trois districts (*meris*, pl. *merides*) du Fayoum en 229 ac. (P. dem. Lille III +P. Sorb. Inv. 211-212) : 10 876 adultes hommes et femmes, Grecs et Égyptiens, soit entre 50 000 et 100 000 hab. pour le Fayoum. Si l’on considère que cette région représente entre le 20<sup>e</sup> et le 25<sup>e</sup> de l’Égypte « utile », cela fait 2 500 000 pour la *chôra* + 500 000 pour Alexandrie. – Cf Clarysse (W.), Thompson (D. J.), *Counting the People in Hellenistic Egypt. Volume 1 : Population registers (P. Count)*, Cambridge University Press, 2006. – Mais d’autres types de calcul donnent des chiffres plus élevés. Cf R. S. Bagnall et B. W. Frier, *The Demography of Roman Egypt*, Cambridge, 1996. La population urbaine aurait pu atteindre 1 million 750 000 hab. avec 500 000 pour Alexandrie et 1 250 000 pour les métropoles de nomes (50 de 25 000 hab. avec des métropoles plus importantes) et la population rurale serait groupée en 2000 à 3000 villages de 1000 à 1500 hab. soit 3 millions de ruraux.

### Immigration hellénophone

La conquête a attiré une puissante vague hellénophone (contrairement à l’époque de l’empire romain, où ne migrent que les administrateurs et les soldats romains stationnés), c’est sans doute le pays qui a le plus attiré. – Les causes : un développement démographique du monde grec au IV<sup>e</sup> s. et plus particulièrement en Macédoine selon les études de J.N. Corvisier, *Aux origines du miracle grec. Peuplement et population en Grèce du Nord*, Paris, 1992, qui expliquerait notamment la conquête macédonienne (thèse un peu mécanique). Cette immigration est sans doute aussi due à la crise socio-économique du monde grec, évoquée par les auteurs anciens comme Isocrate ou Polybe, mais surtout à la politique active des diadoques dans ce domaine, comme l’octroi de la clérouquie en Égypte, qui a un objectif militaire et économique.

Les immigrants viennent de l’ensemble du monde grec, depuis l’Occident jusqu’au Levant, de cités comme d’États fédéraux. Une série d’études intitulées *Prosopographica Ptolemaica*, publiées à Louvain notamment par Willy Peremans, recense toutes les personnes ayant vécu en Égypte sous les Ptolémées. L’élite grecque vient d’Athènes ou de Crète, mais surtout de Macédoine ; pour les clérouques (453 noms connus), la majorité vient de Macédoine et de Thrace comme dans l’armée de Ptolémée I, mais aussi de Cyrénaïque du fait de l’intégration de cette région dans l’empire ptolémaïque en 321.

On compte également beaucoup de barbares hellénisés : plus du tiers des noms d’immigrants ‘grecs’. En fait être Grec en Égypte, ou Hellène, c’est être un immigrant (né, soi-même ou ses ancêtres masculins, hors d’Égypte) et être hellénophone : les Thraces, les Juifs (peut-être un tiers de la population d’Alexandrie et 300 000 pour toute l’Égypte, cf les études de J. Méléze-Modrzjewski), les Arabes (population entre le Nil et le Golfe persique) et les Perses font partie du groupe juridique des Hellènes. Combien d’Égyptiens ? On retient souvent le rapport de 1 à 4 ou 5 entre Hellènes et Égyptiens.